

Messe basse

Policier · Pièce à 8 personnages · 5 femmes, 2 hommes, 1 au choix · 60 min · Intermédiaire

La veille du concours régional, le chœur de Saint-Aubin reprend sa répétition après la pause : la messe manuscrite léguée par Odile, leur ancienne cheffe, a disparu du piano. Il n'en existe aucune copie, la porte est fermée à clé depuis vingt heures et personne n'est sorti. Huit personnes dans une salle paroissiale, huit bonnes raisons de ne pas vider ses poches, et une cheffe qui tient à faire les vocalises quoi qu'il arrive.

La salle paroissiale de Saint-Aubin, un village de Normandie, un vendredi soir de mai, veille du concours, de nos jours.

Distribution

NINA (Rôle féminin, Adulte) 44 ans, institutrice, cheffe du chœur depuis la mort d'Odile, il y a six mois.

CAMILLE (Sans marque de genre, Adulte) la trentaine, estime les sinistres pour une compagnie d'assurances, dans le chœur depuis trois semaines.

MARTHE (Rôle féminin, Senior) 81 ans, alto, chante dans le chœur depuis 1968.

ROSA (Rôle féminin, Senior) 74 ans, soprano, prépare le thé et les gâteaux de la pause depuis trente ans.

ELENA (Rôle féminin, Adulte) 39 ans, pharmacienne du village, soprano soliste.

ZOÉ (Rôle féminin, Adulte) 33 ans, professeure de piano, accompagne le chœur.

MARCO (Rôle masculin, Adulte) 52 ans, boulanger, le seul ténor du chœur.

JONAS (Rôle masculin, Adulte) 47 ans, basse, sacristain, garde la clé de la salle.

ACTE I

SCÈNE 1 : LA CHEMISE ROUGE

(Une salle paroissiale. Un piano, des chaises en arc de cercle, une table avec une théière et des tasses. Au fond, la porte d'entrée. D'un côté, la porte de la cuisine, avec un passe-plat, et juste à côté celle de la sacristie ; de l'autre, le couloir qui mène au vestiaire. L'horloge marque neuf heures.)

(Nina frappe dans ses mains.)

NINA

On reprend ! Tasses posées, bouches ouvertes. Le Kyrie, depuis le début. Zoé, s'il te plaît.

ZOÉ

Quand tu veux. Donne-moi la messe.

NINA

Elle est sur le piano.

ZOÉ

Il n'y a rien sur le piano.

NINA

La chemise rouge. Sur le piano. À côté du métronome.

ZOÉ

Il y a le métronome.

(Nina va au piano. Elle soulève le métronome et regarde dessous.)

MARCO

Elle n'est pas sous le métronome, Nina. Elle fait trente pages.

NINA

Qui a pris la messe ?

(Silence. Rosa ramasse des tasses.)

ROSA

Quelqu'un veut encore du thé ?

NINA

Rosa. Personne ne veut de thé. Qui a pris la messe d'Odile ?

ELENA

Personne ne l'a prise. Tu l'as posée ailleurs.

NINA

Je l'ai posée là, à neuf heures moins le quart, en disant « pause ».
Vous m'avez tous vue.

MARTHE

Moi, je ne regardais pas. Je reposais mes yeux.

JONAS

Elle ne peut pas être loin. La porte est fermée à clé depuis huit heures.

CAMILLE

Pourquoi fermée à clé ?

(Tous se tournent vers Camille.)

MARTHE

C'est la règle.

ROSA

La règle d'Odile.

JONAS

On ferme à huit heures, on rouvre à dix. Personne ne part avant la fin.
Odile disait qu'une répétition, c'est comme un avion : on ne descend pas en vol.

CAMILLE

Et la clé ?

JONAS

Ici. Elle n'a pas bougé.

CAMILLE

Donc personne n'est sorti.

NINA

Donc la messe est dans cette salle. Donc quelqu'un, ici, l'a cachée.

(Des chuchotements courent d'une chaise à l'autre.)

NINA

Pas de messes basses !

ZOÉ

Ou elle est tombée derrière le piano.

(Jonas et Marco écartent le piano du mur. Il grince. Ils regardent derrière.)

MARCO

Un crayon. Une pastille pour la gorge. Un programme de 2009.

JONAS

Pas de messe.

NINA

Demain à sept heures, je la dépose à la mairie pour les copies du jury. Sans partition, pas de catégorie « œuvre inédite ». Sans catégorie, on chante nos vieilles chansons à boire devant trois cents personnes.

ROSA

Et on finit onzièmes.

MARTHE

Sur douze. Depuis 1991.

JONAS

Les douzièmes, c'est la maison de retraite. Eux, ils ont des excuses.

NINA

Cette année, on a une messe que personne n'a jamais entendue. La dernière d'Odile. Pour une fois, on a une chance.

ELENA

Tu n'en as fait aucune copie ?

MARTHE

On ne photocopie pas Odile.

NINA

Elle l'a écrit sur la première page. « Ça ne se photocopie pas, ça s'apprend. » Chacun a recopié sa voix à la main, c'est tout.

MARCO

Au stylo effaçable, comme tout le reste. Elle a peut-être changé d'avis.

MARTHE

Les stylos, c'est moi qui les lui offrais. Tous les Noëls, une boîte de douze. Elle corrigeait tout. Une note, un soupir, une nuance. Elle effaçait plus qu'elle n'écrivait.

ROSA

Et dans les marges, elle écrivait des petites choses. On n'a jamais su quoi. Elle les effaçait avant qu'on arrive.

MARTHE

Ses messes basses.

ZOÉ

Et l'accompagnement n'existe que là-dedans. Je ne le connais pas par cœur, moi. Trente pages de piano.

(Marco a sorti sa partie de sa poche. Il la regarde attentivement. Elena, en passant, la lui retourne dans le bon sens.)

MARCO

Merci.

CAMILLE

Je peux proposer quelque chose ?

JONAS

Trois semaines que tu es là, et tu proposes.

CAMILLE

Dans mon métier, quand un objet disparaît, on part du dernier moment où quelqu'un l'a vu. Et on reconstitue. Minute par minute. Qui était où.

ELENA

C'est quoi, ton métier ?

CAMILLE

J'estime des sinistres, pour une assurance. Des dégâts des eaux, surtout. Des vols, parfois. Des gens qui jurent que la bague était dans la boîte à sucre.

ZOÉ

Et elle y était ?

CAMILLE

Une fois sur deux, dans la boîte à thé.

NINA

Bien. On reconstitue. Mais on ne perd pas la voix.

(Nina sort un minuteur de cuisine de son sac. Elle le remonte.)

NINA

Toutes les dix minutes, ce minuteur sonne, et on vocalise. Enquête ou pas enquête, demain, on chante.

ZOÉ

Tu es sérieuse.

NINA

Le jury ne demandera pas si on a retrouvé la messe. Il entendra si on est justes.

(Elle pose le minuteur sur le piano. Tic-tac.)

SCÈNE 2 : OÙ ÉTIEZ-VOUS

(Camille prend une chaise et s'assoit à l'envers, face au groupe.)

CAMILLE

Nina pose la chemise à neuf heures moins le quart. Quelqu'un l'a vue après ?

ROSA

Moi. À neuf heures moins dix. J'ai posé le sucrier à côté.

NINA

Sur le piano ? On ne pose rien sur le piano.

ROSA

Le sucrier, ce n'est pas rien, c'est du sucre.

CAMILLE

Donc entre moins dix et neuf heures. Dix minutes. Rosa, pendant ces dix minutes ?

ROSA

Je servais. Face au mur du fond, comme toujours, la bouilloire est branchée là-bas. Je ne quitte jamais ma théière pendant la pause. Si je la quitte, Marthe se ressert.

MARTHE

Une fois. En 1997.

CAMILLE

Je confirme pour Rosa. J'étais à côté d'elle, dos à la salle, elle me montrait ses sablés. J'ai bu trois tasses.

JONAS

Ça fait un alibi pour deux.

CAMILLE

Ça fait deux alibis pour un seul endroit. On continue. Marthe ?

MARTHE

Dans mon fauteuil. Comme à chaque pause depuis 1968.

ELENA

Tu dormais.

MARTHE

Je reposais mes yeux. Quand je dors, je ronfle. Est-ce que quelqu'un m'a

entendue ronfler ?

(Personne ne répond.)

MARTHE

Voilà.

CAMILLE

Zoé ?

ZOÉ

Au vestiaire. Au téléphone.

CAMILLE

Avec qui ?

ZOÉ

Personne.

CAMILLE

Au téléphone avec personne.

ZOÉ

Avec ma mère. Elle voulait savoir si j'avais mangé.

ROSA

Et tu avais mangé ?

ZOÉ

Rosa.

ROSA

C'est une vraie question. Il reste des sablés.

CAMILLE

Elena ?

ELENA

Aux toilettes.

CAMILLE

Dix minutes ?

ELENA

Je me lave longtemps les mains. Je suis pharmacienne.

CAMILLE

Jonas ?

JONAS

À la chaudière. Elle fait un bruit depuis mardi, je suis allé écouter.

CAMILLE

Et elle faisait le bruit ?

JONAS

Non. Elle ne le fait jamais quand on l'écoute.

CAMILLE

Marco ?

MARCO

Moi ? À la fenêtre. Je regardais la pluie.

ROSA

Il ne pleut pas.

MARCO

Je regardais s'il allait pleuvoir. Pour demain. Le car.

CAMILLE

Et Nina ?

NINA

Dans le couloir, au téléphone avec la compagnie de cars, justement. Pour demain, sept heures et demie, place de l'église. Tu veux voir mon journal d'appels ?

CAMILLE

Oui.

(Nina lui tend son téléphone. Camille regarde, rend le téléphone.)

CAMILLE

Neuf minutes avec « Cars Lebrun ».

NINA

Ils ont une musique d'attente. J'en ai écouté huit.

CAMILLE

D'après vous, personne n'était au piano. Personne n'a vu quelqu'un au piano. Et la messe n'y est plus.

JONAS

Un fantôme.

MARTHE

Odile serait bien capable de revenir la chercher. Elle n'a jamais aimé

prêter ses affaires.

(Rosa se lève et prend sur la table un plateau couvert d'un torchon.)

ROSA

Bon. Pendant que vous vous soupçonnez, je mets les chaussons de Marco au four. Il en a apporté vingt, ça ne va pas se manger tout seul.

MARCO

Non !

(Tous le regardent.)

MARCO

Ils sont meilleurs froids.

ROSA

Un chausson froid, c'est un chausson triste. Tu es boulanger, tu devrais le savoir.

MARCO

Justement. Je suis boulanger. Je sais.

JONAS

De toute façon, le four ne marche plus depuis la kermesse. Il ne fait plus que tenir au chaud. Soixante degrés, pas un de plus. J'ai demandé un technicien à la mairie en octobre. Le congélateur de la cave, lui, marche trop bien : il y a encore les glaces à l'eau de juin et un gigot du curé.

ROSA

Tenir au chaud, c'est tout ce que je lui demande.

(Rosa sort vers la cuisine. On entend la porte du four : un long grincement.)

ROSA

Ce four grince comme la porte d'un château !

(Marco s'assoit lentement.)

ELENA

Ça va, Marco ?

MARCO

Très bien. J'aime bien les chaussons froids, c'est tout. C'est un avis.

(Le minuteur sonne. Nina l'arrête.)

NINA

Vocalise. La sirène, sur « ou ». Du plus grave au plus aigu, et on redescend. Debout.

(Tout le monde se lève, sauf Marthe. Ils font la sirène, en montant. Camille continue d'interroger par-dessus.)

CAMILLE

Zoé, ta mère, elle t'appelle souvent pendant les répétitions ?

ZOÉ

Ouuu... À chaque répétition. Ouuu...

CAMILLE

Pendant neuf minutes ?

ZOÉ

Elle a une musique d'attente, elle aussi.

NINA

On ne parle pas pendant la sirène !

(La sirène redescend. Rosa revient, s'essuie les mains.)

ROSA

Vingt minutes et ils sont parfaits.

(Le téléphone de Zoé vibre dans sa poche. Elle le coupe sans le regarder.)

SCÈNE 3 : LES MOBILES

CAMILLE

On ne cherche pas au bon endroit. Ne cherchons plus où était chacun. Cherchons qui avait une raison.

(Un silence. Personne ne regarde personne.)

ELENA

Hier soir, en rangeant les chaises, Zoé a dit : « Si ce manuscrit disparaissait, on chanterait enfin quelque chose de juste. »

ZOÉ

Merci, Elena.

ELENA

Tu l'as dit. Je l'ai entendu. Rosa aussi.

ROSA

Moi, j'ai entendu « manuscrit ». Après, j'ai entendu la bouilloire.

ZOÉ

Oui, je l'ai dit. Et je le pense. Elle est gentille, cette messe. Elle n'est pas bonne. Le Gloria monte pour rien, le Sanctus, c'est le Kyrie avec un chapeau, et l'Agnus... Marco, pardon, mais tu le cries.

MARCO

Je ne le crie pas. Je le chante fort.

ZOÉ

Je joue ça depuis septembre. Et depuis qu'Odile est morte, je continue parce que personne n'ose le dire. Le jury, lui, osera. Il y a un chef de Rouen dans le jury. Il a dirigé à Vienne. Il va nous écouter avec la tête qu'on fait devant un gâteau raté qu'on nous offre.

MARTHE

Odile t'a payé tes cours de piano pendant sept ans, ma petite.

(Un temps.)

ZOÉ

Je sais.

MARTHE

Je dis ça pour la tête qu'on fait devant les gâteaux.

ZOÉ

Je n'ai pas touché à sa messe. Et puisqu'on parle de raisons, il y a Marthe.

MARTHE

Enfin. J'attendais mon tour.

ROSA

Tout le monde sait pour 1985.

CAMILLE

Moi, je ne sais pas.

MARTHE

L'élection de la cheffe. On était deux : Odile et moi. Odile, dix voix. Moi, neuf. Depuis quarante ans, dans ce village, je suis celle qui a perdu d'une voix. On me le dit à la boulangerie.

MARCO

Je ne l'ai jamais dit.

MARTHE

Tu le penses en rendant la monnaie. Si j'avais voulu me venger d'Odile, je l'aurais fait de son vivant. C'est beaucoup plus amusant.

ROSA

Et Jonas a la clé.

JONAS

J'ai la clé, donc c'est moi ? Le curé a la clé de l'église, personne ne l'accuse d'avoir volé la messe. Et pourquoi je la ferais disparaître, cette messe ? Vous savez ce que chante la basse, dans cette messe ? Un ré. Un seul ré, pendant quarante mesures. Tout le monde s'envole : les sopranos, les altos, le ténor, le piano. Et moi, je tiens le ré. On est le sol, nous, les basses. Personne ne regarde le sol. Personne ne vient voir un concert pour le sol. Mais enlevez le sol, et vous verrez comment elles volent, les sopranos.

(Elena le regarde. Il détourne les yeux.)

ELENA

Personne ne dit que la basse ne sert à rien.

JONAS

Personne ne le dit. Tout le monde le pense en rendant la monnaie.

MARTHE

Il m'a pris ma phrase.

ZOÉ

Et Elena, on n'en parle pas ?

ELENA

Moi ? J'ai le solo. Pourquoi je ferais disparaître la messe où j'ai le solo ?

ZOÉ

Parce que le chef de Rouen, dans le jury, tu le connais.

(Elena ne répond pas.)

ZOÉ

Elle a passé une audition devant lui, il y a longtemps. Elle me l'a raconté un soir, après deux verres de cidre.

ELENA

Dix-sept ans. J'avais vingt-deux ans, je voulais chanter. Pas à la pharmacie, pas le jeudi soir : chanter. J'ai pris le train pour Rouen avec une robe achetée pour l'occasion, j'ai chanté un air de Mozart. Il

m'a laissée aller jusqu'au bout, il a été très poli. Il a dit : « Vous avez une jolie voix, mademoiselle. Pour une chorale. » Je suis rentrée, j'ai passé mon diplôme de pharmacie. Et il y a huit ans, Odile est venue acheter du sirop et m'a entendue fredonner derrière le comptoir.

JONAS

Et demain, tu chantes le solo devant lui.

ELENA

Demain, je chante le solo devant lui. Dans une chorale. Il aura eu raison. C'est drôle, non ?

CAMILLE

C'est une raison.

ELENA

C'est une raison d'avoir mal au ventre. Pas de voler une messe.

NINA

Et Marco ?

ROSA

Marco ?

MARTHE

Marco adore son Agnus. Il a un si, tout en haut, qu'Odile a écrit pour lui.

MARCO

J'adore mon si.

ZOÉ

Tu le rates une fois sur deux.

MARCO

Je l'adore une fois sur deux.

JONAS

Il reste quelqu'un.

(Tous se tournent vers Camille.)

JONAS

Trois semaines. Tu arrives dans le chœur un mois avant le concours. Tu ne connais personne, personne ne te connaît. Et le soir où la messe disparaît, c'est toi qui mènes l'enquête.

(Le minuteur sonne. Nina l'arrête.)

NINA

Vocalise. La gamme sur « mi ». Jonas, tu accuseras après.

(Ils montent la gamme, en regardant Camille. Arrivée en haut, Elena s'arrête.)

ELENA

Dans les films, c'est toujours la personne qui mène l'enquête.

CAMILLE

Dans les films, oui.

ZOÉ

Et dans la vie ?

(Un temps.)

CAMILLE

Dans la vie, j'ai une raison. Une vraie.

NINA

Laquelle ?

CAMILLE

Odile, c'était ma grand-mère.

(Silence. Rosa pose la théière.)

MARTHE

Le fils. Le fils qui est parti au Canada.

CAMILLE

Mon père. Ils ne se parlaient plus. Je l'ai vue deux fois dans ma vie, j'avais six ans. Elle m'a fait chanter une gamme dans sa cuisine et elle a dit : « C'est faux, mais c'est courageux. »

ROSA

Ça, c'est Odile.

CAMILLE

Quand elle est morte, le notaire a écrit à mon père. Ses partitions, tout le reste : ça revient à la famille. Mon père n'en a pas voulu. Alors c'est moi. Cette messe m'appartient. Je n'ai pas besoin de la voler.

ZOÉ

Ou tu as envie de la reprendre, avant qu'on la chante sans toi.

CAMILLE

Je la chante avec vous. Mal, mais je la chante.

NINA

Pourquoi tu ne nous l'as pas dit ?

CAMILLE

Parce qu'ici, on ne parle que d'elle. Je voulais entendre comment on en parle quand je ne suis pas là.

MARTHE

C'est donc ça. Tu chantes faux exactement comme elle. Sur les « i ».

SCÈNE 4 : LE MARDI

NINA

Bon. Les sacs.

ELENA

Pardon ?

NINA

Chacun vide son sac sur la table. Trente pages, ça ne se met pas dans une poche.

MARTHE

À mon âge, un sac, c'est un journal intime.

CAMILLE

Chacun vide le sien, personne ne touche à celui des autres. Comme ça, pas d'histoire.

(Un à un, ils vident leur sac sur la table. Camille note sur un carnet.)

CAMILLE

Jonas. Un trousseau, un tournevis, un paquet de mouchoirs. Elena.

ELENA

Des pastilles. Du paracétamol. Un spray pour la gorge. Des pansements. Un autre spray pour la gorge.

JONAS

Tu as toute la pharmacie.

ELENA

Demain, quand tu n'auras plus de voix, tu seras content que j'aie toute la pharmacie.

CAMILLE

Marthe.

MARTHE

Un tricot. Mes lunettes. Mes autres lunettes. Et une petite bouteille.

ROSA

Marthe !

MARTHE

C'est pour la voix. Un doigt avant l'Agnus. Odile en prenait deux.

CAMILLE

Zoé.

(Zoé vide son sac, mais retient une grande enveloppe qu'elle garde contre elle.)

CAMILLE

L'enveloppe aussi.

ZOÉ

Elle fait trois millimètres d'épaisseur. Une messe de trente pages n'entre pas dedans.

CAMILLE

Tout de même.

ZOÉ

C'est personnel.

MARTHE

Tout est personnel, ce soir. Montre ton enveloppe, j'ai montré ma bouteille.

(Zoé soulève l'enveloppe, montre qu'elle est mince, la remet dans son sac.)

ZOÉ

Voilà. Pas de messe.

CAMILLE

Nina.

NINA

Mes clés, des cahiers à corriger, un diapason.

(Elle vide son sac. Une liasse de partitions glisse sur la table. Jonas en ramasse une.)

JONAS

« Gospel. Arrangement pour chœur mixte. » Nina ?

NINA

Je les ai toujours sur moi. Au cas où.

ELENA

Au cas où la messe disparaîtrait ?

NINA

Au cas où quelqu'un me demanderait un jour ce que j'aimerais chanter, moi.

JONAS

En janvier, tu l'as demandé. On a voté la messe à l'unanimité moins une voix.

NINA

Moins la mienne. C'était ma première décision de cheffe, et je l'ai perdue. Rangez-les.

CAMILLE

Marco.

MARCO

Je n'ai pas de sac.

CAMILLE

Les poches, alors.

(Marco vide ses poches : ses clés, sa partie pliée en quatre, et un peu de farine qui tombe sur la table.)

MARCO

De la farine. Il y en a toujours. Même le dimanche.

CAMILLE

Et moi.

(Camille vide son sac : un mètre ruban, un carnet de constats, une enveloppe.)

MARTHE

Encore une enveloppe.

CAMILLE

La lettre du notaire. Je l'ai sur moi depuis trois semaines. Au cas où.

ROSA

Au cas où quoi ?

CAMILLE

Au cas où j'aurais le courage de vous la montrer. Finalement, ce n'était pas nécessaire.

(Camille range l'enveloppe et se tourne vers Rosa.)

CAMILLE

Rosa.

ROSA

Vous allez être déçus. Un porte-monnaie, un chapelet, des sablés.

(Elle renverse son cabas. Un programme plié tombe sur la table. Elena le ramasse.)

ELENA

« Les Grives de Villiers. Concert de printemps. »

(Elle déplie le programme.)

ELENA

« Sopranos : Anne, Brigitte, Rosa. »

(Silence.)

NINA

Rosa ?

ROSA

Il y a beaucoup de Rosa.

JONAS

À Villiers ? Il y a une Rosa. C'est toi.

MARCO

Les Grives. Rosa chante chez les Grives.

NINA

Les Grives de Villiers passent demain, au concours. Juste avant nous.

ROSA

Je sais. J'ai le même car.

ELENA

Depuis combien de temps ?

ROSA

Depuis 1994.

MARTHE

Trente ans. Trente ans que tu chantes chez l'ennemi.

ROSA

L'ennemi ? Ce sont des retraités qui chantent du Fauré dans une salle des fêtes. Le mardi, ici, il n'y a rien. Le jeudi, je chante avec vous ; le mardi, avec eux. Odile chantait le lundi à la cathédrale, elle, et personne ne l'a jamais traitée d'espionne.

NINA

Tu leur as parlé de la messe ?

ROSA

Ils m'ont demandé ce qu'on chantait demain. J'ai dit : une messe. Ce n'est pas un secret, c'est écrit dans le programme du concours.

ELENA

Et tu leur as dit qu'il n'en existait qu'un seul exemplaire ?

(Rosa ne répond pas tout de suite.)

ROSA

Peut-être. En passant. On parlait d'Odile.

CAMILLE

Rosa, pendant la pause, tu n'as pas quitté la théière. Je l'ai dit, je le maintiens.

JONAS

Mais Rosa est allée à la cuisine, tout à l'heure. Seule.

ROSA

Pour mettre des chaussons au four !

JONAS

Nous, on n'a vu que le torchon.

ROSA

Vous croyez que je cache une messe de trente pages dans mon corsage ? Regardez-moi. Il y a à peine la place pour le chapelet.

MARTHE

Les Grives. Une soprano de chez nous chez les Grives. Odile l'aurait su, elle serait morte une deuxième fois.

ROSA

Odile le savait.

(Un temps.)

NINA

Pardon ?

ROSA

Rien. Je vais voir mes chaussons. Au moins eux, ils ne me demandent pas où je vais le mardi.

(Le minuteur sonne. Nina l'arrête d'un coup sec.)

NINA

Vocalise. Le moteur. Lèvres serrées, on fait vibrer, et on suit ma main.

(Tous font vibrer leurs lèvres, en suivant la main de Nina qui monte et descend. Rosa aussi, un moment, puis elle s'arrête.)

ROSA

Non. On ne peut pas m'accuser et me faire faire le moteur en même temps.

(Rosa sort vers la cuisine.)

SCÈNE 5 : TENIR AU CHAUD

(Ceux qui restent se regardent. On entend, depuis la cuisine, le long grincement du four.)

MARCO

Je vais l'aider.

NINA

Tu restes là. Personne ne va à la cuisine seul.

MARCO

Elle y est, seule.

NINA

Justement.

(Un cri, depuis la cuisine. Rosa revient. Dans une main, le plateau de chaussons. Dans l'autre, une chemise rouge.)

ROSA

Elle était dans le four.

(Tout le monde se précipite. Nina lui prend la chemise des mains.)

NINA

La messe. La messe d'Odile.

JONAS

Dans le four ?

ROSA

Sous la grille. À plat. J'ai glissé mon plateau dessus sans regarder.
Qui regarde sous la grille ? Personne ne regarde sous la grille.

ELENA

Elle est cuite ?

ROSA

Le four ne fait que tenir au chaud. Elle est tiède. Comme les chaussons.

MARTHE

Approchez-moi mon fauteuil. Je veux voir ça de près.

(Nina serre la chemise contre elle.)

NINA

Merci. Merci, Rosa. Pardon pour tout à l'heure. Pardon pour le moteur.

ROSA

Ce n'est rien. Prends un chausson.

ZOÉ

Ouvre-la, qu'on reprenne. Il est dix heures moins le quart, on n'a pas fait une mesure.

(Nina ouvre la chemise. Elle regarde la première page. Elle tourne la page. Une autre. Une autre encore.)

NINA

Zoé.

ZOÉ

Quoi ?

NINA

Viens voir.

(Zoé vient. Elle feuillette à son tour, de plus en plus vite.)

ZOÉ

Il n'y a rien.

ELENA

Comment ça, rien ?

ZOÉ

Des portées. Des portées vides. Cinq lignes, cinq lignes, cinq lignes.
Pas une note. Pas un mot. Pas le titre.

(Zoé retourne la chemise. Rien ne tombe.)

JONAS

Montre.

(La chemise passe de main en main. Chacun feuillette. Marthe prend une page, la tient à bout de bras, puis tout près de son nez.)

MARTHE

Je ne vois rien.

ZOÉ

Il n'y a rien à voir, Marthe.

MARTHE

Non, je ne vois rien du tout. J'ai mes lunettes de loin.

(Elle rend la page.)

MARCO

Elle est tiède.

ZOÉ

Tout est tiède, Marco, elle sortait du four.

MARCO

Je dis juste qu'elle est tiède.

ELENA

Quelqu'un l'a remplacée.

JONAS

Par du papier à musique tout neuf. On a pris la vraie, et on a laissé ça
à la place, dans la même chemise.

NINA

Pour qu'on croie l'avoir retrouvée.

CAMILLE

Je peux voir les pages ?

NINA

Non. Personne ne touche plus rien.

JONAS

Qui avait intérêt à ce qu'on la cherche jusqu'à demain matin dans une salle fermée à clé, pendant que la vraie est ailleurs ?

(Tous les regards, lentement, vont vers Rosa.)

ROSA

Non.

ELENA

Ailleurs, à Villiers, par exemple.

ROSA

Et je l'aurais fait passer comment, à Villiers ? Par la cheminée ?

JONAS

Par ton téléphone. Une photo par page, trente photos. Ça se fait en cinq minutes, dans une cuisine.

ROSA

Je ne sais pas envoyer une photo. Je ne sais même pas en prendre, je prends toujours mon oreille.

ZOÉ

Et pourquoi la cacher dans le four où tu mettais tes propres chaussons ?

MARTHE

Pour qu'on la trouve en même temps que les chaussons, et qu'on se dise : jamais elle n'aurait été aussi bête. C'est très malin. Trop malin pour Rosa, d'ailleurs.

ROSA

Merci, Marthe.

MARTHE

Je te défends, là.

MARCO

Nina. Il faut que je te dise quelque chose.

NINA

Quoi ?

(Tout le monde attend. Marco regarde la chemise rouge.)

MARCO

Demain, je ne prends pas le car. Je viens avec ma voiture. À cause du pain.

NINA

Marco, on s'en fiche, du car.

MARCO

Je voulais que ce soit dit.

NINA

J'appelle la cheffe des Grives.

ROSA

Mireille ? Il est dix heures moins le quart. Mireille dort. Elle se couche à neuf heures depuis sa hanche.

JONAS

On ouvre et on va à Villiers. Vingt minutes en voiture.

NINA

Personne ne sort. Si quelqu'un sort, la vraie sort avec.

ZOÉ

Alors c'est fini. On arrête. Demain matin, on appelle le jury, on dit qu'on a la grippe, et on n'en parle plus.

MARCO

Toute la chorale ? La grippe en mai ?

ZOÉ

C'est toujours mieux que de chanter des chansons à boire devant un chef qui a dirigé à Vienne.

NINA

Non.

(Nina referme la chemise, la pose sur le piano et met le métronome dessus.)

NINA

Personne ne sort. Personne ne dort. Personne n'a la grippe. On a jusqu'à sept heures, et à sept heures, cette messe sera sur le bureau du maire, avec ses notes dedans.

(Un temps. Rosa tend le plateau.)

ROSA

Quelqu'un veut un chausson ?

(Personne ne répond. Marco, seul, prend un chausson. Il mord dedans.)

MARCO

Ils sont très bons, tièdes.

(Noir.)

ACTE II

SCÈNE 1 : LA TACHE DE CAFÉ

(Dix heures. Rosa est assise à l'écart, sur une chaise près de la porte de la cuisine, le plateau de chaussons sur les genoux. La chemise rouge est sur le piano, sous le métronome. Elena se met du spray dans la gorge. Jonas regarde l'horloge.)

JONAS

Dix heures. À dix heures, d'habitude, j'ouvre.

NINA

Pas ce soir.

JONAS

Je dis juste qu'à dix heures, d'habitude, j'ouvre.

NINA

Rosa. Où est la vraie ?

(Rosa ne répond pas.)

NINA

Rosa, je te parle.

ROSA

Je ne parle plus. Le mardi, je chante. Le vendredi, je me tais.

MARTHE

Ça va être long.

ZOÉ

Je vais le redire une fois, calmement. On arrête. On rentre. On dort. Demain on appelle le jury.

NINA

Et toi, tu la réécrits. Tu la joues depuis septembre.

ZOÉ

Trente pages d'accompagnement, de mémoire, en une nuit ? Je ne suis pas

Mozart. Je suis professeure de piano à Saint-Aubin, je fais faire des gammes à des enfants qui mâchent du chewing-gum.

NINA

Tu te souviens du Kyrie.

ZOÉ

Du Kyrie, oui. Du début du Gloria. Après, je vois des taches noires et j'entends Marco qui crie.

MARCO

Je ne crie pas.

CAMILLE

Nina, laisse-moi regarder les pages.

NINA

Personne ne touche.

CAMILLE

Les objets qu'on a remplacés, c'est mon métier. Et c'est à moi.

(Un temps. Nina soulève le métronome, prend la chemise et la tend à Camille. Camille s'approche de la lampe du piano et examine les pages une à une.)

CAMILLE

Le papier n'est pas neuf. Il est jauni sur les bords. Il sent le placard.

MARTHE

Odile achetait son papier à musique chez Bertin, à Caen. Bertin a fermé en 2003, elle avait fait un stock. Elle en avait encore trois rames dans son garage.

JONAS

Donc le voleur a pris du papier d'Odile. Chez Odile.

CAMILLE

Peut-être. Attendez.

(Camille s'arrête sur une page, la tourne vers la lampe.)

CAMILLE

Page trois. Une tache ronde. Brune. Un fond de tasse.

(Rosa se lève d'un bond, le plateau dans les mains.)

ROSA

Sa tasse ! Elle posait sa tasse sur la messe ! Je lui ai dit cent fois : Odile, pas sur la messe, il y a une soucoupe !

MARTHE

Tu ne parlais plus.

ROSA

C'est une exception.

NINA

Le jour du Gloria. En octobre, un mois avant sa mort. Elle a posé sa tasse sur la page trois, elle a juré, elle a essuyé avec sa manche. J'étais à côté.

CAMILLE

Et la tache est là. À la même page. Et regardez les coins : toutes les pages sont usées en bas à droite, là où on tourne avec le pouce. Toutes. Un papier qui sort d'un garage n'est pas usé comme ça. Il faut des mois de répétitions.

(Camille passe un doigt sur le coin de la chemise, le regarde.)

CAMILLE

Et de la farine. Là, sur le coin.

ROSA

Il y a de la farine partout, dans cette cuisine. C'est une cuisine.

MARCO

Voilà. C'est une cuisine.

ZOÉ

Donc ?

CAMILLE

Donc personne n'a échangé la messe. C'est la même chemise, ce sont les mêmes pages, avec la même tache. C'est ce qu'il y avait dessus qui n'y est plus.

(Silence.)

JONAS

On a gommé trente pages en dix minutes ?

ZOÉ

L'encre, ça ne se gomme pas.

ELENA

Avec un produit ? Il y a des produits.

JONAS

Tu as toute la pharmacie dans ton sac.

ELENA

Il n'y a pas de produit dans mon sac pour effacer des messes, Jonas.

MARCO

Une messe, ça ne s'efface pas toute seule.

CAMILLE

Alors il nous reste deux questions. Qui a mis la chemise dans le four.
Et comment une messe se vide.

ROSA

Trois questions. Et qui me présente des excuses.

(Un temps.)

NINA

Si ce n'est pas un échange, il n'y a pas de vraie messe à Villiers.

ROSA

Voilà.

ELENA

Ça ne dit pas qu'elle ne l'a pas vidée avant de la mettre au four.

ROSA

Vidée avec quoi ? Avec mon chapelet ?

MARTHE

Rosa n'a jamais rien vidé, même pas sa tasse. Elle laisse toujours un fond, pour les feuilles.

(Le minuteur sonne. Nina l'arrête.)

NINA

Vocalise. Staccato, sur « ha ». Un « ha » par temps, du ventre.

(Ils font des « ha » brefs, en rythme, de plus en plus fort. Camille continue de feuilleter.)

CAMILLE

Ha. Ha. Il n'y a même plus le titre. Ha.

NINA

Du ventre, Camille !

SCÈNE 2 : LA SACRISTIE

CAMILLE

Reprenons la première question. Pendant la pause, qui est allé à la cuisine ?

(Personne ne lève la main.)

CAMILLE

Personne. Et pourtant la chemise y est allée. Ce four grince. Tout à l'heure, quand Rosa l'a ouvert, on l'a entendu d'ici. Pendant la pause, personne n'a rien entendu ?

ROSA

La chaudière.

CAMILLE

La chaudière ?

ROSA

Vers la fin de la pause. Un long gémissement, derrière le mur. J'ai même dit à Camille : « Tiens, la chaudière de Jonas. » Elle fait ce bruit depuis mardi, il nous l'a dit hier.

CAMILLE

C'est vrai. Je ne connais pas la chaudière, j'ai cru Rosa sur parole.

MARTHE

Moi aussi, je l'ai entendue. Avec les tasses et les conversations, une chaudière, un four, ça gémit pareil.

JONAS

La chaudière n'a rien fait de la soirée.

CAMILLE

Comment tu le sais ?

JONAS

J'étais à côté d'elle.

CAMILLE

Pendant dix minutes, à côté d'une chaudière qui ne faisait rien.

(Silence. Elena et Jonas échangent un regard, très bref.)

MARTHE

Elena, tu as froid ?

ELENA

Non. Pourquoi ?

MARTHE

Tu te frottes les bras depuis dix minutes. Tu es arrivée ce soir avec une écharpe verte. Une belle, en soie.

ELENA

Je l'ai enlevée. Il fait chaud.

MARTHE

Tu viens de dire que tu n'avais pas froid, maintenant tu dis qu'il fait chaud. Il faudrait choisir.

ROSA

Jonas a une écharpe verte qui lui sort de la poche.

(Tout le monde regarde la poche de Jonas. Il y enfonce l'écharpe.)

JONAS

Elle est à moi.

MARTHE

Elle sent le parfum d'Elena à trois mètres. Je suis vieille, je ne suis pas enrhumée.

NINA

Jonas. Elle est où, ta chaudière ?

JONAS

Dans la sacristie.

CAMILLE

Et Elena n'était pas aux toilettes.

ELENA

Les toilettes sont à côté de la sacristie.

CAMILLE

Tout est à côté de quelque chose.

(Un temps. Elena regarde Jonas. Jonas regarde le plafond.)

ELENA

Bon. Oui. On était dans la sacristie. Tous les deux.

ROSA

Ah.

ELENA

Depuis trois mois. Pas dans la sacristie depuis trois mois : ensemble depuis trois mois.

JONAS

La sacristie, c'est seulement les pauses.

NINA

Et pourquoi vous ne le dites pas ?

ELENA

Parce que dans ce village, si tu dis bonjour à quelqu'un le lundi à la pharmacie, le mardi vous êtes fiancés et le mercredi tout le monde sait pourquoi vous avez divorcé.

JONAS

On voulait être tranquilles. Au moins jusqu'au concours.

ROSA

Je le savais.

MARTHE

Tout le monde le savait.

NINA

Moi, je ne le savais pas.

CAMILLE

Moi non plus. Mais je suis là depuis trois semaines.

MARCO

Moi, je le savais. Jonas achète deux croissants depuis mars. Il vit seul.

JONAS

Merci, Marco.

MARCO

Je rends la monnaie, je vois des choses.

CAMILLE

Revenons au four. Dans la sacristie, vous avez entendu quelque chose ?

ELENA

Le mur est très mince. On entend tout ce qui se passe dans la cuisine.

JONAS

On a entendu le four grincer. Comme tout à l'heure. Pas la chaudière : le four. Je connais ma chaudière.

ELENA

On a eu peur. On a cru que c'était Rosa qui venait chercher du sucre dans la sacristie, elle cache le sucre dans l'armoire des chasubles.

ROSA

À cause des souris.

CAMILLE

À quel moment ?

JONAS

Vers la fin. Juste avant que Nina tape dans ses mains. On s'est dépêchés de revenir chacun par une porte différente.

ELENA

Moi par les toilettes.

CAMILLE

Le gémissement de la chaudière. Quand Rosa me l'a fait remarquer, elle me servait ma troisième tasse. Ce n'est pas elle qui a ouvert le four.

(Tous se tournent vers Rosa.)

NINA

Rosa.

ROSA

Oui ?

NINA

Pardon.

ROSA

Pour le four, ou pour le moteur ?

NINA

Pour tout. Pour Villiers aussi.

ROSA

Villiers, je ne demande pas pardon. Je chante où je veux.

(Rosa tend le plateau à Nina. Nina prend un chausson.)

ROSA

Voilà. On est quittes.

JONAS

Alors quelqu'un d'autre a ouvert le four. Quelqu'un qui n'était ni à la théière, ni dans la sacristie.

ZOÉ

Moi, j'étais au vestiaire. C'est de l'autre côté de la salle.

NINA

Et moi dans le couloir, avec la musique d'attente des cars.

MARTHE

Et moi, je reposais mes yeux.

CAMILLE

Marthe. Quand vous reposez vos yeux, vous les fermez complètement ?

MARTHE

Jamais complètement. Sinon je dors, et quand je dors, je ronfle. On en a parlé.

CAMILLE

Alors vous avez vu quelque chose.

MARTHE

J'ai vu ce que je vois à chaque pause. Rosa et sa théière. Toi, avec ta troisième tasse. Le dos de Nina qui parlait au téléphone dans le couloir. Et Marco.

(Un temps.)

MARTHE

Marco n'était pas à la fenêtre.

MARCO

Marthe.

MARTHE

Il était au piano. Il tenait la chemise rouge, il l'avait ouverte, il la regardait de très près. J'ai trouvé ça touchant, sur le moment. Je me suis dit : tiens, Marco relit la messe.

NINA

Tu l'as vu, et tu as laissé accuser Rosa pendant une heure ?

MARTHE

J'ai défendu Rosa. Mal, mais je l'ai défendue. Et sur Marco, je sais une chose que Marco aime mieux dire lui-même. J'attendais qu'il la dise. Il a pris son temps.

(Tous se tournent vers Marco. Il a un chausson à la main. Il le repose.)

SCÈNE 3 : LE TÉNOR

MARCO

Oui. C'est moi. Je l'ai mise dans le four.

NINA

Marco !

MARCO

Je ne l'ai pas vidée ! Je l'ai mise dans un four éteint. Jonas l'a dit à tout le monde, en octobre : le four ne marche plus. Un four qui ne marche plus, c'est le meilleur tiroir du monde. Personne n'ouvre un four qui ne marche pas.

JONAS

J'ai dit qu'il tenait au chaud.

MARCO

Tu as dit qu'il ne marchait plus ! Je n'ai entendu que ça. Et après, Rosa arrive avec mes propres chaussons...

ROSA

C'est pour ça, « ils sont meilleurs froids ».

MARCO

Oui.

ROSA

Tu m'as fait douter de toute la boulangerie.

CAMILLE

Pourquoi la prendre pendant la pause ? Tout le monde allait voir, à la reprise, qu'elle n'était plus là.

MARCO

Je ne voulais pas la prendre. Je voulais trois mesures. Celles de l'Agnus, que Nina a changées la semaine dernière. J'ai ouvert la messe sur le piano, j'ai sorti mon téléphone pour les prendre en photo. Pour ma fille.

NINA

Ta fille ?

MARCO

Elle est au conservatoire, à Caen. Elle rentre ce soir. Je voulais qu'elle me les chante cette nuit, ces trois mesures.

ELENA

Et alors ?

MARCO

Alors je ne trouvais pas l'Agnus. Je tournais les pages. Et Nina a raccroché. Je l'ai vue revenir du couloir, j'avais la messe ouverte dans les mains, la cuisine était à trois pas. Le four, c'est le premier endroit qui m'est venu. Je suis boulanger.

CAMILLE

Et après ?

MARCO

Après, à dix heures, je passais à la cuisine avant tout le monde, je prenais mes photos, et je la « retrouvais ». Derrière le radiateur. Personne n'aurait rien su.

ZOÉ

Tu as ta partie dans ta poche. Ta fille pouvait la lire.

MARCO

Ma partie, c'est Elena qui me l'a recopiée, en septembre. Les trois mesures de la semaine dernière n'y sont pas.

ELENA

Tu m'avais dit que tu avais mal aux yeux.

MARCO

J'ai mal aux yeux. Et je ne sais pas lire la musique.

(Un silence.)

MARCO

Voilà. Trente ans que je chante dans ce chœur, et je ne sais pas lire une note. Les ronds noirs, les ronds blancs, les petits drapeaux, pour moi, c'est une clôture avec des oiseaux posés dessus. Je ne sais pas lequel s'envole.

ELENA

Tout à l'heure, je t'ai retourné ta partie.

MARCO

Je sais. Merci. Tu fais ça depuis trois ans.

(Il sort sa partie de sa poche, la déplie à l'envers, la retourne.)

MARCO

Le premier jour, Odile m'a donné une partition. Je l'ai tenue à l'envers. Elle n'a rien dit. Le lendemain, elle m'a donné une cassette.

Elle chantait ma partie dessus. La voix de ténor, avec sa voix à elle, une octave au-dessus. Trente ans de cassettes. Après, des disques. Après, des messages sur mon téléphone. Je les ai tous gardés. La messe, elle me l'a chantée jusqu'au Sanctus. Elle est morte avant l'Agnus.

ROSA

Oh, Marco.

MARCO

L'Agnus, je l'ai appris en écoutant Zoé le jouer. Je le savais. Et la semaine dernière, Nina a changé trois mesures, « d'après le manuscrit ». Et je ne sais pas lesquelles. Depuis, je chante l'ancienne version en espérant que personne n'entende.

ZOÉ

On entend.

MARCO

Je sais qu'on entend !

NINA

Tu pouvais me le demander.

MARCO

Te demander quoi ? « Nina, j'ai cinquante-deux ans, je fais du pain depuis l'âge de quinze ans, apprends-moi ce que c'est qu'une clé de sol » ? Devant tout le monde ?

MARTHE

Moi, je le savais.

MARCO

Tu le savais ?

MARTHE

Tu tiens ta partie comme on tient un menu en langue étrangère.

CAMILLE

Donc Marco l'a cachée. Et Marco ne l'a pas vidée. Il reste la seconde question.

NINA

Attends.

(Un temps. Nina regarde la chemise rouge sur le piano.)

NINA

La semaine dernière, je n'ai pas changé trois mesures d'après le manuscrit.

ZOÉ

Si. Tu nous l'as dit.

NINA

Je les ai devinées.

ELENA

Comment ça, devinées ?

NINA

Je ne sais pas lire Odile. Personne ne sait lire Odile. Elle écrivait petit, elle corrigeait par-dessus, elle effaçait, elle récrivait à côté, et parfois elle oubliait d'effacer la première version. Dans l'Agnus, il y a des mesures où je vois deux notes l'une sur l'autre. Alors je choisis. Depuis six mois, je choisis. Je devine un tiers de sa messe.

MARCO

Et les trois mesures de la semaine dernière ?

NINA

J'ai choisi autrement. Voilà.

MARCO

J'ai caché une messe dans un four pour trois mesures devinées.

NINA

Oui.

(Nina fait quelques pas. Elle prend le minuteur sur le piano, le regarde.)

NINA

Vous savez à qui il est, ce minuteur ? À Odile. Je l'ai trouvé dans le tiroir du piano en décembre. Je dirige avec sa baguette, sur sa messe, avec sa règle de la porte fermée à clé, ses vocalises dans son ordre à elle, et son minuteur. Six mois qu'on m'appelle « la remplaçante ». À l'école, à la boulangerie, à la messe du dimanche. « Alors, la remplaçante, ça avance ? » Je remplace. Je fais comme elle. Je devine ce qu'elle aurait voulu. Et ce soir, quand j'ai vu que la chemise n'était plus sur le piano, pendant une seconde, une seule, j'ai été soulagée. Je me suis dit : demain, on chantera ce qu'on sait, et ce sera nous. Ce sera moi. Une seconde. Après, j'ai eu honte, et j'ai lancé les vocalises.

(Silence.)

MARTHE

Une seconde, ce n'est pas grand-chose. Moi, j'ai été soulagée quarante

ans.

SCÈNE 4 : LE CONGÉLATEUR

CAMILLE

La seconde question, alors. Comment une messe se vide dans un four qui ne chauffe pas.

JONAS

Il chauffe. Un peu. Soixante degrés.

ZOÉ

À soixante degrés, le papier ne brûle pas. L'encre ne s'en va pas.

(Marthe se lève de son fauteuil, lentement, pour la première fois de la soirée. Elle change de lunettes, prend une page dans la chemise et la regarde de très près.)

ROSA

Marthe est debout.

MARTHE

Si.

(Tout le monde se tourne vers Marthe.)

MARTHE

Les stylos.

NINA

Quels stylos ?

MARTHE

Les miens. Ceux que je lui offrais à Noël. Les stylos qui s'effacent. Au bout, il y a une petite gomme. On frotte, ça chauffe, et l'encre disparaît. Ce n'est pas la gomme qui efface, c'est la chaleur. C'est écrit sur la boîte : « L'encre s'efface à la chaleur. » Quarante boîtes, j'ai eu le temps de lire.

ELENA

Et le four...

MARTHE

Le four a frotté toutes les pages en même temps. Pendant vingt minutes. Il a gommé la messe d'Odile, note par note, avec les chaussons de Marco posés dessus.

(Un temps. Marco regarde son chausson.)

MARCO

Je ne pourrai plus jamais en manger.

ZOÉ

Alors c'est fini. Elle n'existe plus. Trente pages, huit mois, et un four à soixante degrés.

NINA

Tais-toi, Zoé.

ZOÉ

Non, je ne me tais pas, c'est la vérité.

CAMILLE

Pas forcément.

(Tous se tournent vers Camille.)

CAMILLE

L'an dernier, j'ai eu un dossier. Un chèque. Quelqu'un avait écrit « cent euros » avec un stylo comme ceux-là, puis il avait gommé, et récrit « mille ». Plus aucune trace. Le laboratoire a mis le chèque au congélateur. Au grand froid, l'encre gommée revient. Et sous le « mille », le « cent » est réapparu.

ROSA

Et le monsieur ?

CAMILLE

Très déçu.

NINA

Tu le jurerais ?

CAMILLE

Sur mon dossier. Pourquoi l'encre partait, je ne l'ai jamais su : on ne m'a parlé que du froid. Moins dix, moins vingt. Tout ce qui a été gommé revient.

JONAS

Le congélateur de la cave. Il descend à moins vingt-quatre.

NINA

Vas-y. Vas-y, Jonas.

(Jonas prend la chemise rouge et sort par la porte de la sacristie, en courant.)

ELENA

Combien de temps il faut ?

CAMILLE

Je ne sais pas. Le laboratoire parlait d'une nuit. On peut essayer vingt minutes.

NINA

Vingt minutes.

(Nina remonte le minuteur et le pose sur le piano. Jonas revient, essoufflé.)

JONAS

Elle est entre les glaces à l'eau et un gigot du curé.

NINA

Bien. On attend. Et pendant qu'on attend, on fait le bourdon. Bouche fermée. Chacun sa note, on tient.

(Ils font le bourdon, bouche fermée, doucement. Un long accord qui tient. Zoé ne chante pas. Au bout d'un moment, elle parle, par-dessus.)

ZOÉ

L'enveloppe.

(Le bourdon s'arrête peu à peu.)

ZOÉ

Vous voulez savoir ce qu'il y a dans l'enveloppe. C'est un contrat. Conservatoire de Lyon. Professeure de piano. Je commence en septembre. Ce n'était pas ma mère, au téléphone, c'était eux. Demain, c'est mon dernier concert avec vous.

(Un temps.)

ROSA

Lyon.

ZOÉ

Oui.

ROSA

Il y a des chorales, à Lyon ?

ZOÉ

Deux cents, à peu près.

ROSA

Tu pourras chanter dans deux.

NINA

Tu devais nous le dire quand ?

ZOÉ

Après le concours. Dans le car. Quand tout le monde serait fatigué et content.

MARCO

C'est pour ça que tu disais que la messe n'était pas bonne ?

ZOÉ

Peut-être. C'est plus facile de quitter quelque chose qui n'est pas bon.

MARTHE

C'est vrai. Je le sais depuis 1985.

CAMILLE

Toujours 1985.

MARTHE

Il faut bien que quelqu'un le raconte une fois correctement. Odile, dix voix. Moi, neuf. Il y avait dix-neuf personnes dans la salle. Dix-neuf, en nous comptant toutes les deux.

JONAS

Donc Odile a voté pour elle-même.

MARTHE

Non. Odile a voté pour moi. Elle me l'a dit le soir même, fière comme une cloche. Elle voulait que je sois cheffe.

ELENA

Alors qui a voté pour Odile ?

MARTHE

Moi.

(Silence.)

MARTHE

Moi, je chantais bien. Elle, elle entendait. Ce n'est pas la même chose. Quand Rosa tirait vers le haut. Quand la basse s'endormait sur son ré. Quand un ténor chantait avec une partition à l'envers. Elle entendait tout, et elle trouvait quoi faire. Il faut quelqu'un qui entend. J'ai glissé son nom dans l'urne, et j'ai perdu d'une voix. La mienne. Je ne le lui ai jamais dit. Elle a cru toute sa vie qu'elle m'avait battue.

ROSA

Et tu l'as laissée croire.

MARTHE

Quarante ans. Ça me faisait une raison de lui acheter des stylos horribles.

(Le minuteur sonne. Personne ne bouge. Puis Jonas se lève.)

SCÈNE 5 : MESSES BASSES

(Jonas sort par la sacristie. Tout le monde attend, debout. Il revient avec la chemise rouge, couverte de givre. Il la pose sur le piano. Personne ne l'ouvre.)

NINA

Zoé.

(Zoé ouvre la chemise. Elle regarde la première page. Longtemps.)

ELENA

Alors ?

ZOÉ

Elles sont revenues.

(Des cris. Rosa embrasse Marco. Jonas soulève Elena.)

ZOÉ

Attendez. Attendez ! Elles sont revenues. Toutes.

NINA

Comment ça, toutes ?

ZOÉ

Toutes les notes. Celles qu'elle a écrites, et celles qu'elle a effacées. Tout, par-dessus tout. Regardez le Kyrie : il y a quatre versions de la première mesure, les unes sur les autres. Le Gloria, on dirait une fourmilière.

(Nina regarde, tourne les pages.)

NINA

C'est illisible.

JONAS

Plus que d'habitude ?

NINA

Six mois d'hésitations, Jonas. Toutes en même temps.

ZOÉ

Attends. Il y a des mots. Dans les marges.

MARTHE

Ses messes basses.

(Tous se rapprochent. Zoé lit, en suivant du doigt.)

ZOÉ

Page deux. « Marco ne lit pas. Ne jamais le lui dire. »

MARCO

Elle l'a écrit.

ZOÉ

Et en dessous : « Baisser le si. » Et à côté, encore : « Baisser. » Et encore. Quatre fois. Elle a baissé ta note quatre fois, Marco, un demi-ton à chaque fois. Ton si, c'est un sol. Je te joue un sol depuis septembre.

MARCO

Tu le savais ?

ZOÉ

Tout le monde dit « ton si ». Je n'allais pas te contrarier.

MARCO

J'adore mon sol.

ZOÉ

Page cinq. « Zoé joue trop vite quand elle s'ennuie. »

(Un temps.)

ZOÉ

C'est vrai.

(Elle tourne les pages.)

ZOÉ

Page huit. « Rosa. Mardi, Villiers. » Et juste en dessous : « Lui demander la recette des chaussons. »

ROSA

Elle ne me l'a jamais demandée.

MARCO

Ce sont mes chaussons, Rosa.

ROSA

Oui, mais c'est ma façon de les réchauffer.

ZOÉ

Page onze. « Elena et Jonas. Un jour. »

ELENA

Un jour ?

JONAS

Elle le savait avant nous.

ZOÉ

Page douze. « Elena. Rouen s'est trompé. »

(Elena ne dit rien. Jonas lui prend la main.)

ELENA

Elle ne m'en a jamais parlé.

ROSA

Elle t'en parle page douze.

ZOÉ

Page quatorze. « Jonas. Le ré. Si le ré bouge, tout tombe. »

JONAS

Vous avez entendu ? Le sol.

ZOÉ

Page seize. « Marthe. Ne lui ai jamais dit merci. » Et à côté : « Les stylos sont horribles. »

MARTHE

Merci pour quoi ?

ZOÉ

C'est tout ce qu'il y a.

MARTHE

Elle savait compter, Odile. Elle a toujours su.

(Marthe rit, doucement, et se rassoit.)

ZOÉ

Page vingt. « Écrire à Camille. » Et à côté, encore : « Écrire à

Camille. » Et plus bas. Et encore. Quatre fois.

(Camille s'approche et regarde la page.)

CAMILLE

Elle n'a jamais écrit.

MARTHE

Elle a écrit quatre fois. Elle a effacé quatre fois. C'est une manière d'écrire.

NINA

Et moi ?

(Zoé tourne les pages, cherche.)

ZOÉ

Dernière page. Tout en bas. « Nina. Après moi. »

(Silence. Nina ne bouge pas.)

ZOÉ

Et en dessous, plus petit : « Qu'elle ne garde pas mon minuteur. »

(Nina regarde le minuteur sur le piano. Elle le prend, ouvre le tiroir du piano, l'y range, referme.)

NINA

Bien.

ZOÉ

Et la messe ?

NINA

Quoi, la messe ?

ZOÉ

Six mois que je dis qu'elle n'est pas bonne. Je viens de voir ses quatre versions du Kyrie. La première était la meilleure. Elle l'avait effacée. Elle a effacé les meilleures mesures, une par une, pour que ce soit plus facile à chanter pour nous. Je la jouais à moitié.

NINA

Demain, tu la joueras entière.

MARCO

Et alors, on en fait quoi, de la fourmilière ?

ZOÉ

Avec ça, et vos parties, je peux la reconstruire. Il faut que chacun me chante sa voix, mesure par mesure, et dans les versions, je choisis celle qui...

NINA

Non.

(Tout le monde se tourne vers Nina.)

NINA

Tu joues. Ils chantent. Je choisis. Camille note ce que je choisis.

CAMILLE

Je ne lis pas une note.

MARTHE

Comme Marco. Tu es en bonne compagnie.

NINA

Tu notes : « Kyrie, version deux, mesure douze. » Des numéros. Les numéros, c'est ton métier. Et c'est sa messe, aussi.

CAMILLE

Si c'est ma messe, alors je décide une chose. Demain matin, à la mairie, on en fait vingt copies.

MARTHE

On ne photocopie pas Odile.

CAMILLE

Odile, non. Moi, oui.

MARTHE

Tu parles comme elle, en plus.

JONAS

Il est onze heures. J'ouvre la porte ?

NINA

Non. On a jusqu'à sept heures.

ROSA

Je refais du thé.

MARCO

Je retourne en chercher, des chaussons. Froids.

NINA

Personne ne sort, Marco.

(Nina sort le diapason de sa poche, le frappe sur le piano, le porte à son oreille. Elle chante le la. Tous le reprennent, ensemble.)

NINA

Kyrie. Première version. Marco, page un.

MARCO

Quelle page ?

NINA

Aucune. Chante.

(Ils chantent. Camille note. La lumière baisse lentement sur le chœur.)

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.